



Patrick Fiolo est parti cette semaine. Il a piloté pendant de nombreuses années les activités internet du Nouvel Observateur et était à l'origine de Challenges.fr. Pour nous, il était bien plus. Arrimé à l'actualité et débordant d'idées, sans jamais rien concéder et toujours libre, c'était un maître. D'abord au Nouvel Economiste puis au sein du groupe Le Nouvel Observateur ou il nous initia à l'excitation du « desk », loin du journalisme médiatique ou à Légion d'honneur. Un exemple. Pour la vie aussi.

Son mano a mano avec le cancer, il l'a mené avec amour. Pour sa femme et sa fille bien sûr. Mais aussi pour l'info. En ces premiers jours du printemps, dans le centre de soins palliatifs où Dieu l'a rappelé, il fallait lui lire la presse et monter le son de la radio pour ne rien rater de la situation en Libye...

Du pro, du grand Fiolo. Adieu.

NB/Patrick m'aurait certainement eueulé de lui rendre hommage. Surtout dans un blog qui n'est pas conçu pour cela. Mais savoir désobéir fait aussi partie de l'esprit Fiolo.

La mort, encore... Terrible année 2010 et maudite année 2011, qui voit un autre délicieux confrère nous quitter : [Patrick Fiolo](#). Je ne m'épancherai pas outre mesure sachant que le lecteur risque de rester insensible à la disparition d'un quasi inconnu pour le commun des lecteurs. Mais je veux pourtant saluer ici, en quelques mots, une figure du métier et le personnage le plus délicieusement fantasque qu'il m'a été donné de rencontrer dans ma carrière. Patrick Fiolo, qui fut à l'origine de la création du **Nouvel Obs.com**, où il officiait toujours, fut un bon compagnon de route. Je l'ai connu au *Matin de Paris*, emmené au magazine *Stratégie* et perdu quand nos chemins se sont séparés: moi à l'*Express*, lui à l'*Obs*.

Il y a quelques mois, nous nous étions croisés au pied de l'immeuble de ce journal. Epuisé par un cancer qui le rongait, il avait toujours pourtant ce sourire qui réchauffe et les quelques mots chaotiques, mais justes, pour vous dire son amitié. Le tout dans un grand désordre d'idées qui faisait mon étonnement et mon admiration. Il parlait d'une voix douce qui parfois s'empâtait, s'empêtrait, le tout ponctué d'un rire salvateur. J'ai beaucoup apprécié ce garçon atypique pour sa liberté de ton, son courage, son intransigeance et sa causticité aigre-douce, enfin, qui masquait un être fragile, torturé et formidablement attachant. Je pourrai écrire des tonnes de choses sur cet homme à part, riche et dense... Adieu l'ami.

Peu connu du grand public, Patrick Fiolo, journaliste au *Nouvel Observateur*, est décédé hier des suites d'un cancer. Très connu dans la profession, il était le fondateur du site de l'hebdomadaire, [Nouvelobs.com](#), qu'il a créé en 1999. Il en sera le rédacteur en chef pendant 10 ans.

Patrick Fiolo avait démarré sa carrière de journaliste en 1975 au quotidien *Le Progrès*, avant d'entrer au *Matin de Paris*, dirigé par Claude Perdriel et actuel propriétaire du *Nouvel Observateur*. Il intègrera l'hebdomadaire en 1997 où il crée la rubrique « Les Choses de la vie ». Il deviendra rédacteur en chef adjoint de la rubrique « Notre Epoque ». C'est en 1999 que Claude Perdriel lui confie la tâche de créer le site internet du *Nouvel Observateur*. Il en sera rédacteur en chef jusqu'en 2009. Très apprécié de ses collaborateurs, ils lui ont tous rendu hommage [sur le site de l'hebdomadaire](#).



Patrick est mort ce mercredi 30 Mars après un combat extrêmement courageux contre le cancer. C'est lui qui, il y a quelques années, m'avait vivement conseillé de m'atteler à un blog. Sans lui, ce rendez-vous serait manqué. Comme sans lui, il n'y aurait pas le site du Nouvelobs qu'il avait créé et développé jusqu'à en faire l'un des sites de référence. Il l'avait construit avec les moyens du bord mais avec la même détermination qu'il avait montré dans sa longue, trop longue, bataille contre la maladie. Il était là devant son ordinateur, nuit et jour, au bureau ou chez lui, souvent très tard la nuit et très tôt le matin. Il m'était arrivé une nuit d'insomnie de le trouver vers 5 heures, en train de refaire la "Une" du site en fonction des dernières nouvelles.

C'était un pionnier. Ce Lyonnais qui avait fait des études de Philo et de Sciences Po, avait commencé au Progrès dans cette presse régionale trop souvent méprisée mais où l'on apprend la proximité et le poids de l'information. Il avait continué au Matin de Paris en 1984 comme secrétaire de rédaction puis comme Reporter. Je me souviens de son passage au Nouvel économiste où ses pages culturelles offraient chaque semaine ce qu'attend un lecteur : des surprises. On était rentré à l'Obs à peu près en même temps en 1997, ce qui crée des complicités.

« Sois sage ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille »

Après avoir dirigé la rubrique Notre Epoque, Claude Perdriel qui l'avait connu au Matin et avait apprécié ses capacités de travail, lui confie en décembre 1999 la charge de créer de toutes pièces le site de l'Obs. Patrick en fut l'homme orchestre, à la tête d'une joyeuse bande de jeunes à qui il a beaucoup appris et beaucoup demandé. Car, comme tous les forts caractères, Patrick était exigeant vis-à-vis de ses collaborateurs comme de l'information. Il ne supportait pas l'à peu près. Il avait toujours à portée d'oreille sa radio branchée sur l'information, les chaînes télé. Et cela jusqu'à ces dernières semaines où il continuait à venir au journal, de plus en plus fatigué, comme s'il avait voulu mourir en scène. Sur cette scène de l'information qui avait été la sienne pendant près de quarante ans. Ces derniers jours, passant devant le bureau vide où je savais qu'il ne reviendrait pas, je me souvenais d'un statut sur sa page Facebook où, fin janvier, il avait écrit ce vers de Baudelaire « Sois sage ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille », complétée de cette autre citation de Vigny qui le résume si bien : "Gémir, pleurer, prier est également lâche. Fais énergiquement ta longue et lourde tâche. Dans la voie où le sort a voulu t'appeler. Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler". Puisque c'est ainsi que nous avons pris l'habitude de nous saluer chaque jour, je te dis une dernière fois "salut vieux". Et évidemment toute notre peine à Anne, sa compagne, à la petite Gabrielle et à leurs familles

salut Patrick

Patrick Fiole était un type qui ne perdait pas de temps excessif avec les politesses.

Mieux valait être son pote.

J'ai de la chance, c'était mon cas.

Je savais qu'il allait mourir. Il me l'avait dit la dernière fois qu'on s'était vus, en septembre. J'étais venu pour un rassemblement en face de la Bourse, soutenir les deux otages de France 3. Mais j'avais filé à l'entresol de l'Obs, pour le voir.

Il était fatigué. Sa peau presque transparente. Nous avons fait quelques pas, il s'accrochait à une canne. Il a eu un vertige, a vacillé, une surprise apeurée dans le regard, je l'ai tenu. Il s'est assis et il m'a parlé avec une toute petite voix. Très calme.

« Tu es au courant ? J'en ai pour deux mois ou trois peut être. C'est fini... »

Il ne s'est pas appesanti ce jour là. Je ne savais pas quoi dire. Il avait parlé de l'Obs, des deux gars de France 3, de Florence, des pages de Jean Marcel, son voisin et copain qui nous avait visités...

L'Obs lui avait laissé un bureau. Il venait. Parce que vivre c'est ça, je suppose. Ne pas céder de terrain à la mort.

Je me souviens de sa manière d'attraper la main, comme les corsaires, comme les voyous à « belle mentale », pour marquer son amitié et sa fidélité. « Combien y'a t'il de types capables de dire non ? », m'avait il dit un jour. « Pas des masses. ». Patrick était un résistant. Au sens premier du terme : j'aurais eu suffisamment confiance en lui pour qu'on attaque un train de soldats allemands ensemble.

Je me souviens du jour où la direction de Canal Plus a mis fin à l'émission dont je m'occupais, 90 minutes. Il m'a appelé, il était furieux. Il m'a dit : Je vais faire un appel sur le site de l'Obs... Il ne m'avait pas demandé la permission. Il l'avait fait. Et rameuté des signatures, des anciens ministres, des personnalités... ça n'avait rien changé, bien sur. Mais ça m'avait fait du bien. Et lui aussi.

Ensuite, nous avons monté quelques coups ensemble. Il aimait les coups, avec délice. Son regard s'allumait : « Tu vas voir, on va se marrer... »

Il avait annulé notre dernier déjeuner en janvier. Je me disais que ça ne présageait rien de bon.

C'est intolérable que tu sois parti Patrick. Sans que j'ai eu le temps de te dire au revoir.

Nous avons tous perdu un ami, un proche, un parent et du lieu commun, où chacun souligne et répète ce qu'a dit l'autre, je préfère évoquer l'image qu'on a de cet ami, ce frère et qui illuminera plus ou moins longtemps, selon l'intensité de la relation, cet endroit de la mémoire ; cet espace où s'entassent les souvenirs, qui concentre l'essence de tout ce qui modifiera notre comportement et nos rapports à l'autre, à la vie ; cette conscience qui encadre nos actions, élève notre spiritualité, nos pensées et conforte le lien de nos relations. Le départ, son départ, rappelle en nous, le visage de ceux qui nous ont quittés et nous revient en mémoire leurs mots, leurs conseils, leurs sourires, et aussi leur amour de la vie. Et dans l'esprit qui animait votre ami, je voudrais citer Shakespeare : " Mourir en combattant, c'est la mort détruisant la mort. Mourir en tremblant, c'est payer servilement à la mort le tribut de sa vie. "

Fin, cultivé, assidu, il avait piloté pendant de nombreuses années les activités internet du Nouvel Obs et était à l'origine de Challenges.fr. Patrick Fiole est mort le 30 mars, après une lutte acharnée contre la maladie.

Son combat contre ce satané crabe, Patrick Fiole l'a mené, pour sa femme adorée, pour sa fille chérie, et pour cette passion de l'info qui l'a animé jusqu'à son dernier soupir. «Dans le centre de soins palliatifs ou Dieu l'a rappelé, il fallait lui lire la presse et monter le son de la radio pour ne rien rater de la situation en Libye», raconte, admiratif, son ami Pierre-Henri de Menthon.

Soif de connaissance et sens de l'actualité chevillés au cœur, Patrick Fiole commence sa carrière en 1975 au quotidien Le Progrès, dans la région lyonnaise d'où il est originaire. En 1984, il entre au Matin de Paris, comme Secrétaire de rédaction puis Reporter. Après un passage aux magazines Stratégies, Télécâble et au Nouvel Economiste, il intègre le Nouvel Observateur en 1997, supervise les rubriques «Les Choses de la Vie», puis «Notre Epoque».

Changement de support: il fonde en 1999, le site Nouvelobs.com. Un placard? Pensez-vous! C'est la grande aventure du numérique qu'il va connaître et (tenter de) partager.

Sa curiosité intellectuelle, sa réactivité et sa liberté de ton, alliées au rythme effréné et au fourmillement de la Toile, font de la version en ligne de l'hebdomadaire, une référence du journalisme multimédia.

Intransigeant, enthousiaste, visionnaire, ce bonhomme à la fois bourru et fantasque, mène de main de maître le projet Web et initie les gratte-papiers à l'excitation du desk...jusqu'à ce fameux scoop, en 2007. «Si tu reviens, j'annule tout», aurait envoyé Sarko à Cécilia. Un texto. Un tuyau crevé (ou trop brûlant), surtout, que lui a refilé un confrère. Ecarté de la direction, mais maintenu à son poste, Patrick Fiole conservera, jusqu'à la fin, un bureau au rez-de-chaussée de l'immeuble de Claude Perdriel.

Un ordinateur loin des ors de la République et de la Légion d'honneur, mais une fenêtre sur le monde qu'en professionnel éclairé, inspiré et humble, il n'avait jamais cessé de regarder. Et d'aimer.

Justine Boivin

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/media/20110330.OBS0537/hommages-a-patrick-fiole-fondateur-de-nouvelobs-com.html>

Hommages à Patrick Fiole, fondateur de Nouvelobs.com



Patrick Fiole Photo : Vincent Blocquaux

Patrick Fiole est mort mercredi après un long combat contre la maladie. Ses amis du *Nouvel Observateur* lui rendent hommage.

Mots-clés : [patrick fiole](#), [nouvelobs.com](#), [nouvel observateur](#), [nouvel obs](#), [journaliste](#)

Patrick Fiole, journaliste au *Nouvel Observateur*, est mort mercredi 30 mars après un long combat contre le cancer. Fondateur de [Nouvelobs.com](#), Patrick Fiole avait commencé sa carrière journalistique en 1975 au quotidien *Le Progrès*, dans la région lyonnaise d'où il était originaire. En 1984, il entre au *Matin de Paris*, quotidien fondé et dirigé par Claude Perdriel, propriétaire du *Nouvel Observateur*, comme secrétaire de rédaction puis reporter. Après un passage au magazine *Stratégies* et au *Nouvel Economiste*, Patrick Fiole intègre le *Nouvel Observateur* en 1997. Il y crée la rubrique "Les Choses de la vie", puis devient rédacteur en chef adjoint de la rubrique "Notre Epoque". C'est en 1999 que Claude Perdriel lui confie la tâche de créer le site internet du *Nouvel Observateur*. Il en sera rédacteur en chef jusqu'en 2009.

Patrick Fiole était marié et père d'une petite fille. Ses amis du *Nouvel Observateur* lui rendent hommage.

Par Michel Labro, directeur de la rédaction :

Lorsque je pense à Patrick, une phrase, celle d'un journaliste emporté lui aussi par la même maladie, il y a de cela bien longtemps, me revient presque immédiatement à l'esprit. "Travailler dans un journal, disait-il, ce ne sera jamais un travail comme les autres parce qu'un journal, c'est le seul endroit où tu as envie de venir très tôt le matin et où tu as du mal à partir le soir. Pour moi peu de formules s'appliquent aussi bien à Patrick.

Lorsque je suis entré à l'Obs, il a été une des premières personnes que j'ai rencontrées. Il était encore tôt, les couloirs étaient déserts et il m'a lancé en rigolant : "C'est pas mal pour un premier jour, mais il faudra persévérer. Et puis, moi, j'étais là à 5 heures !". De là est née une amitié chaotique faite d'engueulades mémorables et de retrouvailles tumultueuses. On lui avait confié une tâche démesurée : bâtir un quotidien permanent sur le net dans un journal qui vivait naturellement au rythme des enquêtes

et des papiers au long cours. Il s'en est sorti avec une maestria impressionnante.

Il avait perçu avant tout le monde les formidables possibilités d'internet. Du coup, à ses yeux, on n'était jamais allé assez vite ; jamais on n'avait été assez bon. Et tant pis si, ici ou là, ça grinçait autour de lui... Un jour on s'était amusé à imaginer ce qui se serait produit si le web avait existé quelques années plus tôt. "On aurait peut être publié 'L' Archipel du Goulag' sur le site", avait plaisanté Patrick. C'était un vrai journaliste qui n'aimait rien tant que faire un journal. Et, pour lui, internet était juste une façon, peut être la plus extraordinaire qui soit, de faire un journal !

Lorsqu'il a appris qu'il était atteint d'un cancer la première chose qu'il nous a demandée a été de rester parmi nous. Il a su dès le début que la maladie avait été prise trop tard et que la bataille n'était pas gagnée. Il en parlait avec une grande liberté et un grand courage. "Statistiquement, je sais que c'est foutu, mais les statistiques, ça ne veut rien dire", disait-il il y a encore quelques mois, au cours d'un déjeuner, où il n'avait cessé de répéter : "Ne mangeons pas trop vite, Il faut prendre son temps, il faut profiter". Une nouvelle progression du mal, annoncée quelques jours plus tard, ne l'a pas empêché de me promettre une « note » sur les futures évolutions du site.

Et puis tout s'est mis à aller très vite, jusqu'à ces derniers jours, dans cette chambre de soins palliatifs du XV^e arrondissement où nous avons été très nombreux, du Nouvel Obs, mais aussi de beaucoup d'autres horizons, à nous succéder. « Vous êtes un peu comme une famille, dans votre journal », a observé l'un de ses proches. Mais, après tout, n'est-ce pas chez nous, dans ce journal, qu'il avait rencontré Anne sa femme, notre amie, avec qui il a eu Gabrielle, cette petite fille si volontaire qui lui ressemble tant ?

Vendredi dernier, il était épuisé et pouvait à peine parler. Je lui ai lu une lettre où Claude Perdriel lui disait à quel point il avait compté dans la vie du "Nouvel Observateur". Il a eu un léger sourire et une grande lueur de fierté dans le regard.

Par les journalistes de Nouvelobs.com

C'est avec un immense chagrin que la rédaction du Nouvelobs.com a appris la mort de Patrick Fiolo.

En 1999, Patrick Fiolo avait créé le site Internet du Nouvel Observateur. Il en a été le rédacteur en chef pendant dix ans. Dix ans de projets, d'initiatives... dix ans d'actualité.

Aujourd'hui, nos premières pensées vont à sa famille, à sa femme Anne et sa fille Gabrielle que nous avons vu grandir. Patrick s'est battu de manière admirable face à la maladie. Son combat a été long. Il a su y faire face avec opiniâtreté, comme à son habitude.

Patrick était avant tout un journaliste. Ce n'était pas un vain mot pour lui. Cela avait un sens. Et nous avons eu la chance de travailler à ses côtés. Il a su nous transmettre son goût de l'information, son sens de l'actualité, sa rigueur dans le travail, son foisonnement d'idées...

C'était toujours avec appréhension que nous attendions que l'œil du maître se pose sur notre copie. Un regard implacable, mais tellement formateur. Il y avait des coups de gueule. Mais il y avait aussi beaucoup d'amitié. Ses fameux "A l'amitié", qui ponctuaient les conversations, résonneront longtemps dans les couloirs du journal.

Passer ces années à ses côtés a été une chance et un honneur. Et c'est l'image de l'ami et du journaliste qui restera dans nos mémoires.

Si Nouvelobs.com est aujourd'hui ce qu'il est, c'est grâce à toi "vieux". Alors, quand tu liras le site d'où tu es, on espère que tu resteras fier de nous. A l'amitié !

Par Jean-Marcel Bouguereau, rédacteur en chef de "Paroles de lecteurs":

Patrick est mort ce mercredi après un combat extrêmement courageux contre le cancer. C'est à lui que

vous devez le site du Nouvelobs qu'il avait créé et développé jusqu'à en faire l'un des sites de référence. Il l'avait construit avec les moyens du bord mais avec la même détermination qu'il avait montré dans sa longue, trop longue, bataille contre la maladie. Il était là devant son ordinateur, nuit et jour, au bureau ou chez lui, souvent très tard la nuit et très tôt le matin. Il m'était arrivé une nuit d'insomnie de le trouver vers 5 heures, en train de refaire la "Une" du site en fonction des dernières nouvelles. C'était un pionnier. Ce Lyonnais qui avait fait des études de Philo et de Sciences Po, avait commencé au Progrès dans cette presse régionale trop souvent méprisée mais où l'on apprend la proximité et le poids de l'information. Il avait continué au Matin de Paris en 1984 comme secrétaire de rédaction puis comme Reporter. Je me souviens de son passage au Nouvel économiste où ses pages culturelles offraient chaque semaine ce qu'attend un lecteur : des surprises. On était rentré à l'Obs à peu près en même temps en 1997, ce qui crée des complicités. Après avoir dirigé la rubrique Notre Epoque, Claude Perdriel qui l'avait connu au Matin et avait apprécié ses capacités de travail, lui confie en décembre 1999 la charge de créer de toutes pièces le site de l'Obs. Patrick en fut l'homme orchestre, à la tête d'une joyeuse bande de jeunes à qui il a beaucoup appris et beaucoup demandé. Car, comme tous les forts caractères, Patrick était exigeant vis-à-vis de ses collaborateurs comme de l'information. Il ne supportait pas l'à peu-près. Il avait toujours à portée d'oreille sa radio branchée sur l'information, les chaînes télé. Et cela jusqu'à ces dernières semaines où il continuait à venir au journal, de plus en plus fatigué, comme s'il avait voulu mourir en scène. Sur cette scène de l'information qui avait été la sienne pendant près de quarante ans. Ces derniers jours, passant devant le bureau vide où je savais qu'il ne reviendrait pas, je me souvenais d'un statut sur sa page Facebook où, fin janvier, il avait écrit ce vers de Baudelaire « Sois sage ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille », complétée de cette autre citation de Vigny qui le résume si bien : "Gémir, pleurer, prier est également lâche. Fais énergiquement ta longue et lourde tâche. Dans la voie où le sort a voulu t'appeler. Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler". Puisque c'est ainsi que nous avons pris l'habitude de nous saluer chaque jour, je te dis une dernière fois "salut vieux".

Par la Société des rédacteurs du Nouvel Observateur

La Société des rédacteurs du Nouvel Observateur a la profonde tristesse d'apprendre le décès de Patrick Fiole, l'un de ses membres et l'un de ses amis. Journaliste de tous les instants, mêmes les plus difficiles, Patrick a fait grand honneur à ce métier et mis sa curiosité, son intelligence et son énergie au service du Nouvel Observateur pendant 14 ans. Concepteur et animateur du site internet de l'hebdomadaire, il a formé une génération de professionnels qui se souviendront longtemps de son exemple et perpétueront sa passion. Endeuillée, la Société des rédacteurs du Nouvel Observateur s'associe à la peine de sa famille, de ses proches, de ses confrères et de ses lecteurs.

Par Christophe Gueugneau, ancien rédacteur en chef adjoint de Patrick Fiole et ancien rédacteur en chef de Nouvelobs.com

Une promesse est une promesse, même s'il en est de dures à tenir. Patrick Fiole s'est éteint, point final à une longue, très longue maladie qui ne lui aura rien épargné. Il était une force de la nature qui a résisté jusqu'au bout, dans tous les sens du terme. Résisté à la maladie, bien sûr, mais aussi résisté au mal ambiant d'une profession par trop déstabilisée.

Un véritable résistant dans cette ère du *personal branding*, *news gaming* et autres anglicismes qui permettent à de pseudo journalistes de se départir un peu trop facilement de ce qui est la base de notre métier, l'information. Patrick Fiole était un grand, un vrai journaliste, passionné d'info, de toute l'info. Il n'est pas si commun de croiser un homme de presse qui porte jusque dans ses tripes le métier dans ce qu'il a de plus beau, de plus pur, de plus intransigeant. Son sens acéré de la déontologie aura laissé de précieuses traces dans les esprits des confrères qu'il a formés ou croisés.

Patrick Fiole n'a jamais transigé. "Jamais !", répéterait-il. Ni dans le métier ni dans l'amitié. Et

l'amitié, pour lui, avec lui, c'était quelque chose. Un truc sur lequel il ne badinait pas.

Coups de fil à 7h00 le dimanche matin pour vérifier que... tout va bien; convocations dans son bureau à toute heure pour... en être bien certain, et revérification le soir, par mail... Il ne s'agit pas de moi seulement, mais de TOUS ses amis. Sans exception. En gros, vous aviez intérêt à donner autant qu'il ne vous donnait.

On en vient donc à son céléberrissime caractère, son gros caractère, son immense caractère. Pas toujours facile, le type. Souvent pas facile même. Les journalistes qui ont travaillé pour ou avec lui pourront en témoigner, mais, à sa décharge et même à son honneur, les directeurs et autres rédacteurs en chef aussi ! Pas exempt de coups de sang, Fiole, fabuleux, homériques, affreux parfois, coups de sang. Pas toujours justifiés mais (presque) toujours pardonnés.

Un vrai journaliste, entier, avec ce que ça suppose d'ego, de grain de folie, d'intuitions, de sang-froid. On s'arrêtera là. Le reste, ce serait superflu. Le reste, ce serait du commentaire. Et il est si important de séparer le commentaire de l'information.

Je pense bien sûr à sa femme, Anne, et à sa fille, Gabrielle, à sa famille et ses amis. Je pense aussi à toute l'équipe de Nouvelobs.com, qui lui doit beaucoup.

Salut, vieux, sache la mienne.

Par David Pujadas, journaliste et présentateur du 20 heures de France 2

On l'appelait "Pat". Il m'appelait "Rap". Je n'ai d'ailleurs jamais très bien compris pourquoi. Patrick aimait les codes et les énigmes, s'exprimait par des silences, des mimiques parfois. Un froncement de sourcil, c'était: "Es tu toujours mon ami ? Ne me déçois pas". Les yeux écarquillés avec un sourire pleine dents : "Mais c'est génial!".

Il téléphonait: "Allo Rappy, c'est Pat". Pour faire "le point". On parlait de travail, beaucoup. Patrick avait la vista des patrons de presse, il repérait au premier coup d'oeil la maquette efficace, le bon titre, ou les papiers creux qui compilent les dossiers de la doc. "C'est du Grand" disait-il quand il aimait. Je venais de le connaître quand il a créé le cahier "Samedi" du "Nouvel économiste". Créer est bien le mot: ça ne ressemblait à rien d'autre, le ton, les angles, pas d'esprit de système, des plumes encore inconnues (Cécile, Nathalie, Loïck Prigent). Un des premiers soirs, à la maison, il m'avait dit qu'il appréciait mon travail mais surtout il m'avait dit précisément pourquoi, sans affectation. J'étais alors jeune reporter à TF1 et ce regard avait compté. Puis on s'engueulait. A l'époque il reprenait trois fois du fromage, finissait le pain et le vin. Pat était susceptible, volcanique, tyrannique paraît-il, jamais faux-derche. Plus tard, à LCI, le téléphone sonnait. "Allo Rappy, c'est Pat. T'as du grand ce soir ? ". On faisait toujours le point. On déjeunait. Il plongeait d'un bloc dans le net et l'info continue qui ne ressemblaient à rien de ce qu'il avait produit. Les derniers temps, il ne se déplaçait plus. Je le rejoignais près du journal. Il parlait de la maladie comme du reste, avec simplicité, et toujours une pointe de journalisme, à l'affût de ce qui se modifiait en lui dans sa façon de voir la vie, ses plaisirs, ses douleurs. Les derniers jours, sur son lit, lorsque les mots ne sortaient plus, il répondait encore avec les sourcils. C'est du Grand, Pat. Les tiens le sauront toujours.

CARNET DU JOUR

TOUTS LES JOURS PAR TELEPHONE (règlement par CB) : de 13h30 à 17h30 - Tél 04.72.22.24.77 - Fax 04.72.22.24.20
RECEPTION DES PARTICULIERS : à partir de 13h30 sauf week-end et jours fériés - Le Progrès, 4 rue Montrochet 69002 Lyon
EMAIL : carnetdujour@leprogres.fr

NÉCROLOGIE

Patrick Fiol, ancien journaliste du Progrès

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris le décès, mercredi, de notre confrère Patrick Fiol, journaliste au Nouvel Observateur et fondateur du site Nouveles.com. Il avait débuté sa carrière au « Progrès ». Originaire de Lyon, il avait intégré notre titre après des études de philosophie et de Science po. Il s'était lancé dans le journalisme avec passion. Son humour ravageur, son intelligence, sa force de travail et sa créativité en faisaient un compagnon de travail passionnant et exigeant. Son énergie ironique a largement contribué, durant quel-

ques années, à mettre de l'ambiance dans les coulisses du journal. Passionné de presse, il a ensuite rejoint Le Matin de Paris, Stratégies puis Le Nouvel Economiste. Mais c'est au Nouvel Observateur que l'attendait sa plus belle aventure : contribuer à la naissance d'un nouveau média : le journal en ligne. Lui qui aimait tant innover, bousculer les codes et les habitudes a pu, pendant dix ans, donner toute la mesure de son talent. Le Progrès s'associe, très sincèrement, à la peine de sa famille et de ses proches.

C.D.

PROGRES
vendredi
Je avril 2011
p.19



Simone Buffard, passionaria du militantisme pénitentiaire et social
Photo Jean-Louis Prouzet

Mère de 3 enfants, titulaire de la médaille pénitentiaire, elle a souffert de la réforme pénitentiaire. Introdusent une nouvelle forme d'appro-

UNACTA

L'assemblée générale de l'UNACTA Rhône-Alpes aura lieu le 9 avril à partir de 8 h 45 à l'espace citoyen de la mairie du 8^e, 12 avenue Jean-Mermoz, en présence de M. Robert Burel, président régional. Réunion suivie d'un dépôt de gerbe à la stèle de la Résistance ainsi que la remise de décoration à des adhérents, défilé des porte-drapeau et vin d'honneur. Pour terminer la journée un repas est organisé au restaurant Le Bon Accueil, 2 rue Favier à Vénissieux, au prix fixé à 24€. Les inscriptions avec le chèque correspondant sont à adresser à : M. Etienne, « Les Fleurs », ES, 51 rue de la Glacière, 69600 Oullins. Tél. 04 72 39 28 17. Parents et amis sont les bienvenus.

Spéciale caritatif

Tous humoristes se partageront la scène René Lebon, Babass Didier Bourchaud pour un spectacle dont tous les bénéfices seront reversés à la famille du petit Raphaël, petit Villeurbanais souffrant de 3 maladies ophtalmiques rares, et acquiert ainsi un véhicule médicalisé pour les déplacements. Dimanche 10 avril à 15 heures au théâtre Lulu sur la Colline, 60 rue Victor-Larange Lyon 7^e. Le prix des places est de 10€, réservation au 04 72 89 73 69.

Fédération générale des retraités de la Fonction publique

La Fédération de Lyon fait une sortie escapade au lycée hôtelier de Dardilly, le 11 avril à 9 h 30. Au programme : conférence le matin, à partir de 14 h 30 rencontre avec Gilles Adam, astronome sur la vie dans l'univers. Un repas gastronomique sera possible pour 17€ par personne (vins et café compris). Chèque de réservation libellé à l'ordre de la FGR à envoyer Jean-Paul Caigne, 49 bis rue Pierre-Brunier 69300 Caluire. Contact au 04 78 43 98 08.

Association des bibliothèques d'hôpitaux

L'association propose ses ventes de livres d'occasion de 9 h 30 à 16 heures : mardi 12 avril à l'hôpital Herriot, jeudi 19 mai à l'hôpital Mère - Enfant Grand choix de livres à petits prix. Contact au 04 72 36 67 18.

Association italienne pour le développement de l'information

A l'occasion de la semaine de la culture à Rome, l'association organise un séjour du 13 au 17 avril, au cours duquel la plupart des musées et monuments seront gratuits. Pour plus d'information et inscriptions téléphoner au 04 76 51 35 35. Siège de l'association : 204 rue André-Philip, Lyon 3^e.

Anciens élèves de l'école Commandant-Arnaud

Le repas annuel aura lieu le jeudi 14 avril. Pour celles qui n'auraient pas été contactées et qui voudraient y participer, prendre contact au 04 78 51 42 10 ou 04 78 23 73 93 le plus rapidement possible.

Association des combattants de l'Union française

La prochaine réunion du bureau de l'ACUF aura lieu le jeudi 14 avril à 14 h 30 au cercle mixte de garnison. A l'ordre du jour : réparation de la journée commémorative du 8 juin, assemblées générales des associations sœurs et les différentes activités à venir. La participation de tous serait appréciée.

Association italienne pour le développement de l'information

Abordera les thèmes suivants : les bienfaits de l'activité physique et sportive sur l'état de santé général, les bénéfices et les applications possibles au cours de la maladie (activité physique adaptée). Pour terminer, échanges avec l'association Courir pour elles. Contact au 04 78 86 32 91 / iser@duh.com

Stages de tango argentin

Proposés par l'association Espace Présence et Echanges, au 88 Ouh, 16 rue Paul-Chenavad Lyon 1^{er}. Ces formations de 5 heures sur 2 jours se dérouleront les 16 - 17 avril, 14 - 15 mai et s'adressent aux personnes n'ayant jamais pratiqué cette danse. Réservations au 06 62 02 09 69 (nombre de personnes limité à 12 par groupe). Site internet : www.espacepresenceetechanges.org

Union valdoisaine de Lyon

L'association des adhérents et amis du Val d'Aoste à Lyon informe que son assemblée générale aura lieu le dimanche 17 avril à 11 h 30, au restaurant Le Petit Genassien, 30 rue L.-Jaurès à Genas. Elle sera suivie d'un repas pris sur place. Inscription au 04 78 26 64 72.

Association Enfants du Monde France

Soirée organisée au profit de l'association par la délégation Rhône-Alpes, dimanche 15 avril à partir de 14 heures. Elle Ouverte au grand public, elle aura lieu au Centre hospitalier Lyon Sud, amphithéâtre du pavillon médical au 2^e étage, 165 chemin du Grand Revoget à Pierre-Bénite, vendredi 15 avril à partir de 14 heures. Elle

Association Enfants du Monde France

Assemblée générale ordinaire d'association, mardi 19 avril à 17 heures, des mariages de la mairie du 6^e. Soirée. Union nationale des retraités et personnes âgées L'UNRPA, fédération du Rhône, son assemblée générale, jeudi 10 h 30, salle des Echevins rue de Préfecture à Villefranche-sur-Rhône. Réunion sera suivie d'un repas et animation. Le chèque du repas est à rédiger à l'ordre de la fédération du Rhône et à retourner au président de votre section qui le 21 avril. L'entrée est strictement aux invités inscrits à l'avance : 0 9 5 2 9 3 3 mbandanas@msn.com

Eclaircuses et éclaircie France

En 2011, l'association laïque du français fête les 100 ans de la fondation, et l'anniversaire de la

AGENDA

17 avril au cinéma le Lem, 62 av 8-Mai-1945 à l'asson-la-Dent-19 heures, présentation et d'artesanat en provenance des pays où elle vient en aide ; présentation de l'association ; projection du film « Une vie toute sur la vie de Linthe placée » ophtalmic à Séoul. Entrée 5€.

Ligue nationale contre le Cancer

Assemblée générale ordinaire d'association, mardi 19 avril à 17 heures, des mariages de la mairie du 6^e. Soirée.

Union nationale des retraités et personnes âgées

L'UNRPA, fédération du Rhône, son assemblée générale, jeudi 10 h 30, salle des Echevins rue de Préfecture à Villefranche-sur-Rhône. Réunion sera suivie d'un repas et animation. Le chèque du repas est à rédiger à l'ordre de la fédération du Rhône et à retourner au président de votre section qui le 21 avril. L'entrée est strictement aux invités inscrits à l'avance : 0 9 5 2 9 3 3 mbandanas@msn.com

Eclaircuses et éclaircie France

En 2011, l'association laïque du français fête les 100 ans de la fondation, et l'anniversaire de la

Adieu Patrick Fiole

Le journaliste a succombé à un cancer



Fin, cultivé, assidu, il avait piloté pendant de nombreuses années les activités internet du Nouvel Obs et était à l'origine de Challenges.fr. Patrick Fiole est mort le 30 mars, après une lutte acharnée contre la maladie.

Son combat contre ce satané crabe, Patrick Fiole l'a mené, pour sa femme adorée, pour sa fille chérie, et pour cette passion de l'info qui l'a animé jusqu'à son dernier soupir. «Dans le centre de soins palliatifs où Dieu l'a rappelé, il fallait lui lire la presse et monter le son de la radio pour ne rien rater de la situation en Libye», raconte, admiratif, son ami Pierre-Henri de Menthon.

Soif de connaissance et sens de l'actualité chevillés au cœur, Patrick Fiole commence sa carrière en 1975 au quotidien Le Progrès, dans la région lyonnaise d'où il est originaire. En 1984, il entre au Matin de Paris, comme Secrétaire de rédaction puis Reporter. Après un passage aux magazines Stratégies, Télécâble et au Nouvel Economiste, il intègre le Nouvel Observateur en 1997, supervise les rubriques «Les Choses de la Vie», puis «Notre Epoque».

Changement de support: il fonde en 1999, le site Nouvelobs.com. Un placard? Pensez-vous! C'est la grande aventure du numérique qu'il va connaître et (tenter de) partager.

Sa curiosité intellectuelle, sa réactivité et sa liberté de ton, alliées au rythme effréné et au fourmillement de la Toile, font de la version en ligne de l'hebdomadaire, une référence du journalisme multimédia.

Intransigeant, enthousiaste, visionnaire, ce bonhomme à la fois bourru et fantasque, mène de main de maître le projet Web et initie les gratte-papiers à l'excitation du desk...jusqu'à ce fameux scoop, en 2007. «Si tu reviens, j'annule tout», aurait envoyé Sarko à Cécilia. Un texto. Un tuyau crevé (ou trop brûlant), surtout, que lui a refilé un confrère. Ecarté de la direction, mais maintenu à son poste, Patrick Fiole conservera, jusqu'à la fin, un bureau au rez-de-chaussée de

l'immeuble de Claude Perdriel.

Un ordinateur loin des ors de la République et de la Légion d'honneur, mais une fenêtre sur le monde qu'en professionnel éclairé, inspiré et humble, il n'avait jamais cessé de regarder. Et d'aimer.

Justine Boivin

Vendredi 1er avril 2011